

# Elia Kazan l'outsider

Autor(en): **Leroy, David**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932896>

## **Nutzungsbedingungen**

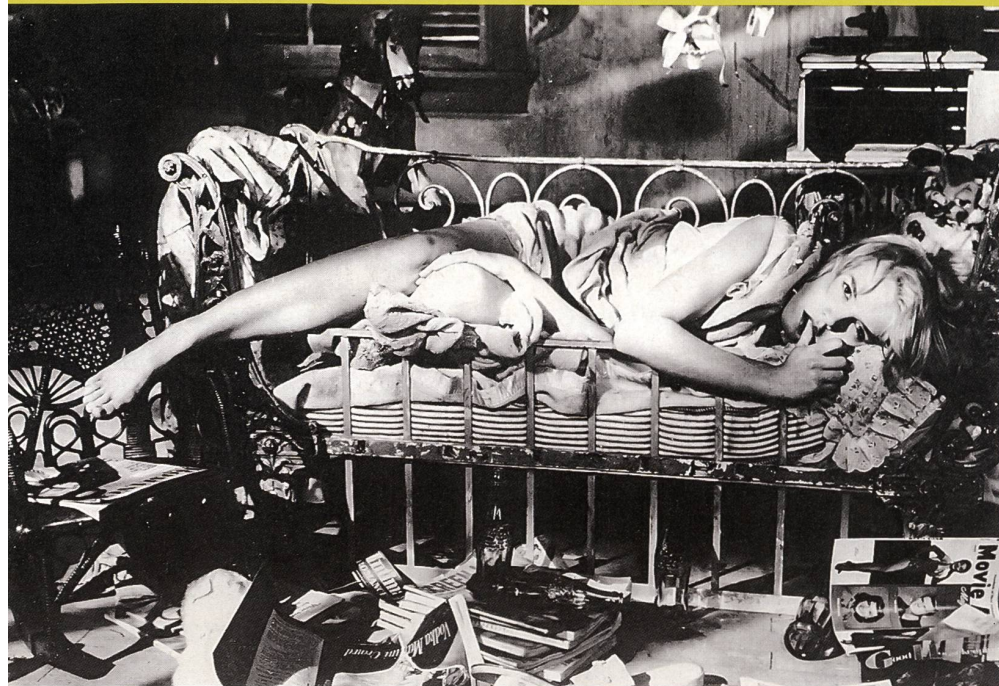
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Carroll Baker dans «Baby Doll» (1956).

Ci-dessous: Vivien Leigh et Marlon Brando dans «Un tramway nommé désir» (1952).

## Elia Kazan l'outsider

**Pour beaucoup, Elia Kazan reste celui qui a dénoncé ses camarades à la Commission des activités anti-américaines en 1952. Si, 47 ans plus tard, Kazan n'a toujours pas été absout, c'est sans doute parce que son œuvre, plus que toute autre, recèle une résonance autobiographique. Pour ses 90 ans, la Cinémathèque suisse présente une rétrospective intégrale.**

Par David Leroy

C'est sur la scène que Kazan fait ses premières armes. Il entre en 1932 dans le Group Theatre, troupe très engagée à gauche, avant de débiter à Broadway avec succès. En 1947, Kazan entre dans la légende en fondant le fameux Actor's Studio et en devenant le metteur en scène prestigieux des pièces d'Arthur Miller et de Tennessee Williams. Dès 1945, il découvre ce qui sera sa passion, le cinéma. De ses cinq premiers films, Kazan retient particulièrement «Boomerang», qui reflète ses préoccupations néo-réalistes.

En 1950, il signe sa première réussite, «Panique dans la rue» («Panic in the Streets», 1950), qui décrit la lutte des services sanitaires contre une épidémie de peste. La remarquable qualité de sa direction d'acteurs éclate déjà. En enchaînant avec «Un tramway nommé désir» («A Streetcar Named Desire»), Kazan révèle au cinéma Tennessee Williams et Marlon Brando. Ce film, l'un



des plus fameux de l'auteur, est le seul qui renvoie directement à l'univers théâtral dont il s'éloigne peu à peu.

### Se trahir ou trahir

C'est en 1952 que Kazan donne des noms tels que ceux de Clifford Odets et Paula Strasberg aux «chasseurs de sorcières», commettant ainsi l'acte qui le stigmatisera comme un traître. Avec le recul, évacuer la polémique en la qualifiant de tarte à la crème journalistique a aussi peu de sens que de juger toute l'œuvre à l'aune de ce comportement. Sur cette dénonciation, Kazan s'est par ailleurs expliqué: «Je ne pense pas que j'aie commis une seule autre action dans ma vie pour laquelle j'ai des sentiments plus ambivalents. (...) Mais je préfère avoir fait ce que j'ai fait plutôt que de ramper devant une gauche religieuse et de mentir comme l'ont fait les autres camarades, ce qui aurait été me trahir moi-même. Bien ou mal, je n'ai pas agi par calcul, mais par conviction. (...)».

La disgrâce stimule l'homme qui se durcit et livre des films très engagés. Dans «Viva Zapata», la chute du révolutionnaire mexicain permet à Kazan de développer un style lyrique et exalté. «Man on a tightrope» subit d'importantes coupes de la part de Zanuck, ce qui décide Kazan à quitter Hollywood pour s'installer à New York. En deux ans,

il tourne quatre films de styles très différents. Sa collaboration avec le scénariste Budd Shulberg donnera «Sur les quais» («On the Waterfront»), qui sera un énorme succès, et «Un homme dans la foule» («A Face in the Crowd») qui demeure un pamphlet toujours virulent sur le pouvoir des images dans une société obsédée par la réussite.

### L'éclosion de James Dean

Mais c'est surtout «A l'est d'Eden» («East of Eden») qui retient l'attention. L'emploi de la couleur et du Cinéma-Scope apaise son style et permet au talent de James Dean d'éclorre. Après «Le fleuve sauvage» («The Wild River»), «La fièvre dans le sang» («Splendor in the Grass»), considéré par beaucoup comme son meilleur film, est le point culminant de sa période lyrique. Critique de la société puritaine, le film expose sans haine l'état de crise des valeurs fondatrices du pays.

Kazan aborde alors une troisième carrière et se lance à son tour dans l'écriture. La part autobiographique qui transparaissait dans ses films devient le sujet central de «America America» et de «L'arrangement». Dans le premier, l'itinéraire d'un jeune émigré aux États-Unis devient une parabole implacable sur la perte de l'innocence. Dans le second, Kazan fait le cheminement inverse et montre comment un cynique retrouve son âme. Ces films constitueront le point culminant d'une œuvre admirable qui, si elle manque d'unité stylistique – ce qui en soi n'est pas un défaut – a toujours eu pour but d'explorer les contradictions et les ambivalences de l'âme humaine. ■

Rétrospective Elia Kazan. Du 6 septembre au 17 octobre, Cinémathèque suisse, Lausanne. Le 1<sup>er</sup> octobre, le critique de cinéma Michel Ciment présentera son documentaire «E.K., outsider».